le rapport avec l'observation et
elle est très mauvaise

L.

Rapport d'un memoire sur la paracenthese de la poitrine.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE N
3.772

Je distingue en deux parties l'ouvrage envoyé à l'academie par M. Lude médecin des hopitaux et de la ville d'Auch; la 1re est un Journal de la maladie qui en fait le Sujet, et des moyens qu'il a employé pour la guerir. Ce Docteur rapporte les signes, et reconnoit que c'est une hydropisie des deux cotés de la poitrine, surtout du coté gauche. il employe les Diuretiques, le mal augmente, il voudroit en venir à la paracenthèse; il discute à ce Sujet le Sentiment des meilleurs auteurs, il balance le pour et le contre; Enfin il se décide à l'opération. La paracenthese soulage le malade, mais ce soulagement ne dure pas. le médecin trois jours après fait faire une ponction au coté droit; le soulagement n'est que momentané comme la premiere fois; l'oppression revient, le ventre, les cuisses et les jambes se tuméfiant, on a recours à des scarifications aux pieds qui produisent le dégorgement. le malade est tantot mieux tantot plus mal, à la fin il tombe par dégrés et meurt au bout de trois mois.

La 2e partie de l'ouvrage consiste en reflexions rélatives au traitement de l'hydropisie de poitrine. M. Lude fait l'ouverture du corps ne trouve presque pas d'eau dans la poitrine, au contraire il s'apperçoit que toutes les parties sont dessechées

ARC 24 d 121
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et que le péricarde est collé au coeur en plusieurs Endroits.
d'après cet etat, il conclut que la paracenthèse avoit prolongé
les jours du malade, que sa mort ne devoit être attribuée qu'à la
fièvre lente qui l'avoit desseché peu à peu. L'auteur poursuit
son objet, il prétend que l'hydropisie de poitrine est plus
fréquente qu'on ne pense, qu'elle n'est pas assés connue, qu'elle
est mal soignée quand on vient à la connoitre, qu'on cherche du
secours dans les seuls apéritifs, hydragogues et diurétiques;
tandis qu'on auroit un succès plus décidé, un succès pareil à
celui de la paracenthèse au bas ventre, si on l'employoit à
la poitrine avant que les Eaux Eussent endommagé le poulmon.
quoique cette parité demandat à être confirmée par l'expérience,
l'auteur a cependant raison d'insister sur ce point et il
a suivi en cela les notions que l'Academie a publié dans
ses ouvrages.

En pratiquant la paracenthèse continue M. Lurde,
on aura l'avantage de prévenir l'Epaississement des liqueurs
&c, parcequ'on facilitera le jeu de la respiration. pour le
prouver il Entre dans la Statique de l'air inspiré, et s'étend
en calculs mathématiques, les explications sont ordinairement
les Endroits qui contentent le plus les auteurs qui s'en
servent en matière Chirurgicale; C'est en vérité se donner

beaucoup de peine pour se faire entendre, fort heureux encore si l'on s'entend soi même.

Enfin l'Auteur après avoir ~~donné~~ établi toutes les preuves convenables sur la necessité de la paracenthèse de la poitrine, ajoute que cette opération n'a rien de redoutable que par le préjugé qui tire uniquement sa source du non usage, et dans la supposition qu'on ne trouve point d'eau dans l'intérieur de la poitrine il juge que l'introduction du troicart ne peut attirer d'autres inconvenients, que celui de s'être trompé dans le discernement d'une maladie qui n'étant pas du ressort des yeux rend l'erreur bien excusable.

L'auteur pretendroit il qu'on doit avoir recours à la paracenthèse de la poitrine sur des signes incertains d'hydropisie; je ne suis point de son avis, on seroit tous les jours trompé, tous les jours on porteroit le troicart dans la poitrine de certaines personnes qui sujettes aux accès d'une humeur arthritique ou inflammatoire ressentent les mêmes inconvenients que les hidropiques et, cette erreur ~~[illegible]~~ ne seroit pas si legere que le pense notre auteur.

M. Larde prescrit l'endroit où il faut faire l'opération; et donne au troicart la préference sur tous les autres

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

instrumens, il finit son memoire en disant, ~~de~~ je crois avoir décidé deux points essentiels, le premier, que l'on doit ouvrir la poitrine pour en tirer les eaux, lorsqu'il y en a un volume que les remedes internes ne sont pas capable d'épuiser, le second, qu'il faut préférablement se servir du troicart pour cette opération. Je n'ôterai point à M. Lurde l'idée qu'il a de son ouvrage, la matiere est très interessante, et me paroit avoir été traitée solidement. L'academie en le remerciant voudra bien le prier ~~d'insister~~ de continuer ses experiences pour constater de plus en plus la bonne doctrine qu'il a puisée dans les memoires. à Dois le 15 May 1766. Dufouart.